

LE MARCHÉ DU LIVRE EN FRANCE: EMERGENCE DE LA LITTÉRATURE BRÉSILIENNE

Marie-Hélène Catherine Torres
UFSC

Si la littérature brésilienne traduite en français est encore considérée comme une littérature mineure, il n'en demeure pas moins que le volume de ces traductions – surtout en ce qui concerne les romans – a quadruplé dans les dernières décennies du XXème siècle. Ce phénomène d'accroissement des traductions d'écrivains brésiliens est sans doute dû à de nombreux facteurs dont les liens historiques entre la France et le Brésil ou encore le bénéfice du «boom» de la littérature latino-américaine dont les écrivains brésiliens ne faisaient pourtant pas partie. Toutefois, l'un des facteurs principaux qui détermine le choix et la sélection des livres à traduire est certainement celui du rôle joué par le secteur de l'édition et autres intermédiaires du livre.

Les éditeurs français face aux traductions du Brésil

L'un des principaux intermédiaires du livre est sans doute l'éditeur dont le rôle et l'influence donnent souvent le ton à la vie littéraire et culturelle, ou, comme le dirait Bourdieu, «l'éditeur est celui qui a le pouvoir tout à fait extraordinaire d'assurer la *publication*, c'est-à-dire de faire accéder un texte et un auteur à l'existence *publique* (sic), connus et reconnus»¹. Et le choix d'éditer tel roman plutôt que tel autre offre la possibilité aux auteurs d'accéder

à une certaine notoriété. Ce qu'il faut essayer de comprendre est le *dispositif institutionnel*, selon les termes de Bourdieu, lequel explicite dans son article «Une révolution conservatrice dans l'édition»² les méandres du fonctionnement de l'édition. En effet, pour comprendre le processus de sélection des publications, il faut prendre en compte, écrit Bourdieu, les comités de lecture, les directeurs de collection, l'éditeur et ses proches, les lecteurs, le personnel administratif, les conseillers influents qui peuvent agir comme des directeurs de collection officieux et enfin les traducteurs qui, dans la plupart des cas, orientent la publications d'auteurs étrangers. En fait, plus la maison d'édition est importante, plus elle possède de moyens financiers pour la promotion publicitaire de ses livres auprès des réseaux de diffusion, soit les libraires, les hypermarchés, les librairies papeteries et autres points de vente. Unies par un réseau complexe de relations, les maisons d'édition marquent leur importance, soit leur pouvoir, par leur capital financier et leur capital symbolique (notamment obtention du prix Nobel ou autres prix notoires, et publication de best-sellers). Une autre marque de leur pouvoir est la langue traduite: en matière de littérature étrangère, l'anglais étant la condition sine qua non de réussite commerciale.

Dans ce sens, il est donc intéressant de cerner les maisons d'édition qui publient les romans brésiliens traduits en français, depuis le premier roman traduit en 1896 et ce, jusqu'en 1999. Les principales maisons d'édition, au nombre de douze, sont donc: Stock, Métailié, Messidor, Nagel, des Femmes, Presses de la Renaissance, Gallimard, Albin Michel, Plon, Anne Carrière, Flammarion et Acte Sud. Ces maisons d'édition ont publié jusqu'à cinq romans brésiliens traduits en français, sachant que sont comptabilisées aussi bien les traductions que les retraductions ou les rééditions. Ces maisons d'édition comptent parmi les plus importantes de l'édition française car elles appartiennent aux grands groupes d'édition³ :

- Plon (appartenant [î] au Groupe de la Cité –CEP Publications, devenu Havas en 1998);
- Stock (î au Groupe Hachette-Matra);
- Gallimard (î au Groupe Gallimard);
- Flammarion (î au groupe Flammarion);
- Albin Michel (î au Groupe Albin Michel).

Anne Carrière n'appartient pas aux grands groupes mais si l'on sait⁴ qu'elle est la fille de Robert Laffond et que les éditions Laffond dominent le Groupe de la Cité, l'on saisit mieux qu'elle ait accédé au succès commercial par la publication des best-sellers de Paulo Coelho, l'écrivain brésilien. Métaillié n'appartient pas non plus aux grands groupes mais elle est diffusée par Le Seuil qui, lui, est un grand groupe.

Ces informations complémentaires permettent donc de dessiner le panorama éditorial au sein duquel évolue le volume des traductions. L'on constate, en effet, que douze maisons d'édition se partagent les trois quarts des publications des traductions de romans brésiliens (soit 138 publications) contre un quart publiées par, précisons-le, 37 maisons d'édition différentes:

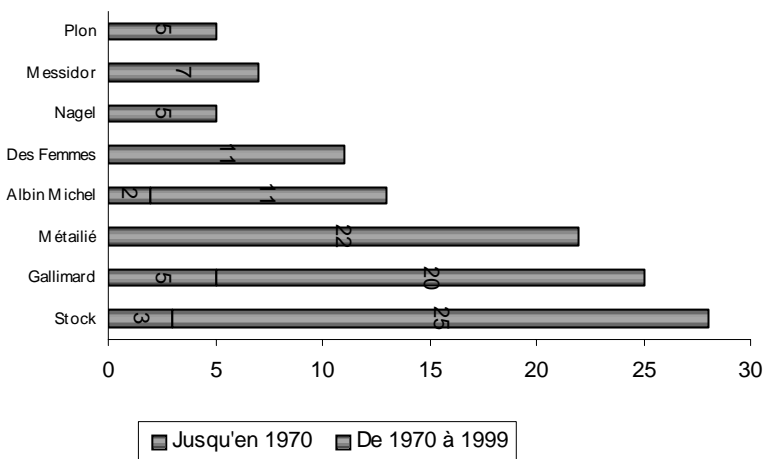
Distribution des traductions



Il faut ajouter que ces 37 maisons d'édition, de petites maisons d'édition en majorité, publient en fait ponctuellement des traductions de romans brésiliens, c'est-à-dire qu'elles ont tout au plus publié au maximum deux romans traduits en français. Ces chiffres nous amènent à affirmer qu'il y a, certes, un monopole des maisons d'édition mais que, paradoxalement, il n'y a pas de mainmise sur une éventuelle politique de centralisation et de décision des romans brésiliens traduits ou à traduire. Les petites maisons d'édition ('les 37 autres maisons d'édition') n'ont pas les moyens financiers nécessaires pour acheter les droits de traduction de livres étrangers qui font déjà du succès⁵. Bourdieu insiste également sur le fait que «la traduction est avant tout un investissement financier qui vise toujours davantage, ouvertement ou non, la production de best-sellers».

Nous pouvons compléter ces données, en élaborant d'abord un diagramme de fréquence des publications des traductions :

Fréquence des publications des traductions

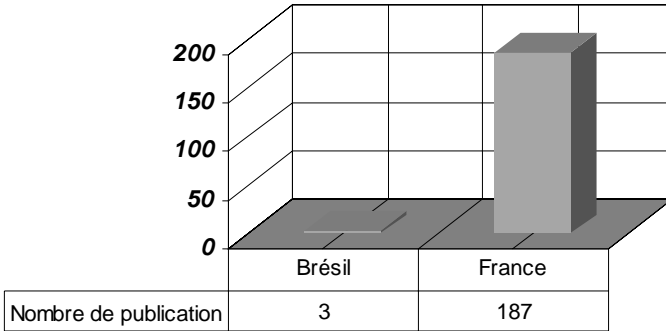


Nous constatons que Métailié, Des Femmes et Messidor sont les trois maisons d'édition qui ont proportionnellement le plus publié durant les trois dernières décennies du XX^{ème} siècle. En revanche, Nagel et Plon n'ont rien publié au cours de la même période. Stock, Gallimard et Albin Michel ont considérablement accru leur volume de publication. Ces mêmes maisons d'édition publient également des traductions nouvelles de romans brésiliens qui ont déjà été traduits par d'autres traducteurs et souvent publiés par d'autres maisons d'édition :

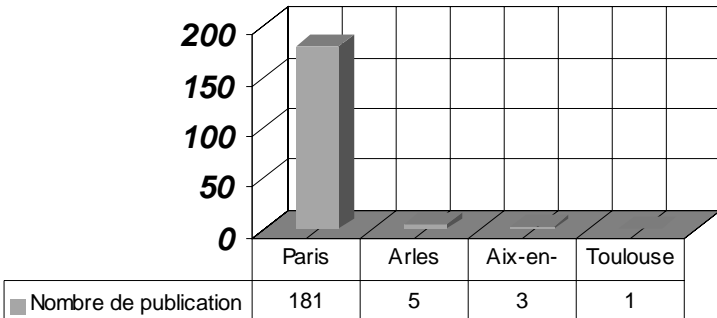
- Métailié: 26%
- Albin Michel et Messidor: 17%
- Des Femmes / Stock / La Sixaine / Alinéa / Atlântica: 8%

Nous observons également que les éditions Métailié sont celles qui publient le plus grand nombre de traductions nouvelles. Il est vrai que Métailié est la seule maison d'édition qui a une collection spécifiquement dédiée à la littérature brésilienne, la *Collection Suites Brésilienne*. Des Femmes est spécialisée dans la publication d'écrivains féminins sans collection particulière en ce qui concerne la littérature brésilienne. L'insertion dans une collection fait partie de ce que Bourdieu appelle «l'opération de marquage à travers la maison d'édition, la collection, le traducteur et le préfacier»⁶. Quant à Messidor et Alinéa, elles ont cessé, et nous ignorons depuis quand, toute activité éditoriale. Enfin, nous n'avons aucune trace de La Sixaine qui publia une nouvelle traduction du roman *Le Guarani* de José de Alencar en 1947. Précisons encore que les éditions Atlântica est une maison d'édition brésilienne, de Rio de Janeiro. Le fait qu'il y ait des éditeurs étrangers publiant des traductions françaises, nous conduit à vérifier l'origine géographique des maisons d'édition qui ont publié des traductions de romans brésiliens en français, tenant compte du volume de publication :

Distribution géographique

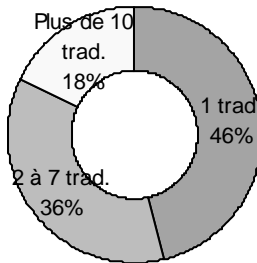


Distribution des maisons d'éditions françaises



D'abord, il faut dire que les trois publications brésiliennes datent d'avant les années 50, cela ne signifiant pourtant pas qu'aujourd'hui la pratique de publier des traductions en français au Brésil ne soit plus de mise⁷. La quote-part des publications françaises est très expressive lorsque l'on tient compte de la répartition par ville puisqu'en effet aucun doute ne subsiste quant à la prédominance des maisons d'édition parisiennes sur le marché français des publications de romans brésiliens traduits. Prédominance des maisons d'édition parisiennes oui, mais si nous partons de l'hypothèse que, puisqu'il y eut une recrudescence du volume des traductions depuis les années 70, ce renouveau d'intérêts à rééditer, à traduire et retraduire des romans brésiliens pourrait avoir son origine dans la multitude de maisons d'édition qui ont à leur actif parfois une seule traduction:

**Distribution du volume des publications
de traduction de 1970 à 1999**



L'on constate donc qu'au cours de la période allant de 1970 à 1999, 46%, soit pratiquement la moitié des romans brésiliens traduits en français sont dû à des maisons d'édition qui ont publié une seule traduction. Sans ces maisons d'édition, le volume des traductions de romans brésiliens diminuerait de moitié. Précisons qu'elles

n'insèrent leur traduction dans aucune série particulière tandis que des cinq maisons d'édition qui publient plus de dix romans brésiliens traduits, quatre insèrent leurs traductions dans des collections:

Stock	Gallimard	Métailié	Albin Michel
<i>Le Cabinet Cosmopolite</i> (jusqu'en 1974)	<i>Croix du Sud</i> (jusqu'en 1968)	<i>Bibliothèque Brésilienne</i> (à partir de 1984)	<i>Grandes Traductions</i>
<i>Le Nouveau Cabinet Cosmopolite</i> (à partir de 1976)	<i>Du Monde Entier</i> (à partir de 1970)	<i>Suites Brésilienne</i> (à partir de 1997)	

Les éditions Des Femmes, qui publient aussi plus de dix romans brésiliens traduits d'écrivains-femmes, n'insèrent ses traductions de romans brésiliens dans aucune collection. Sur les collections, l'on remarque qu'elles sont très générales puisqu'elles comprennent d'autres traductions issues d'autres langues et cultures, hormis, comme nous l'avons déjà signalé, pour Métailié.

L'influence des autorités institutionnelles

Quant aux autres intermédiaires du livre, ils sont souvent influencés par les autorités institutionnelles. Les maisons d'édition peuvent, en effet, bénéficier de l'aide à la traduction de la direction du livre et de la lecture du Ministère de la Culture ou encore de l'aide à la traduction de la direction générale des affaires culturelles scientifiques et techniques du ministère des Affaires Etrangères⁸. De plus, les salons et foires internationales permettent aux éditeurs, auteurs, de se faire connaître et reconnaître⁹ et de mieux cerner le

marché éditorial international. Bourdieu, et également Sorá, souligne l'importance de la Foire internationale du livre de Francfort car c'est là que les maisons d'édition participent aux enchères internationales de best-sellers; qu'elles peuvent se faire valoriser par d'autres pays; qu'elles estiment les tendances du marché international; qu'elles «se mettent à jour», selon Sorá, et qu'elles se positionnent. En 1994, le Brésil fut le pays thème de la Foire de Francfort et les maisons d'édition brésiliennes participèrent en grand nombre. Quatre ans plus tard, du 20 au 25 mars 1998, ce fut au tour du Salon du livre de Paris d'élire la littérature brésilienne comme invitée d'honneur, sous le patronage officiel du Ministère français de la Culture et de la Communication¹⁰. Il faut dire également que le Brésil est le premier pays d'Amérique du Sud à être accueilli au salon du livre de Paris¹¹. Lui rendre hommage démontre tout l'intérêt qu'on lui porte. Parmi la trentaine d'écrivains invités, l'on remarquera la présence de tous nouveaux écrivains, ayant publié un seul et premier roman, tels Milton Hatoum (*Récit d'un certain orient*), Patrícia Melo (*O matador : le tueur*) ou encore Marilene Felinto (*Les femmes de Tijuapapo*). Ce genre de manifestation sert à promouvoir surtout les auteurs contemporains qui se déplacent pour participer aux événements culturels auxquels ils sont conviés. Calendrier de lectures, rencontres et débats sont ainsi organisés pour offrir l'occasion de découvrir et peut-être de lire les ouvrages des auteurs invités, qui par définition, sont préalablement sélectionnés.

Le pouvoir des médias

Il y a encore l'important pouvoir divulgateur des médiateurs du marché du livre et des médias. Parmi les médiateurs du livre, il y a, selon Bourdieu et Sorá, les *scouts* qui anticipent et orientent les tendances internationales et les *agents littéraires*, représentants des auteurs et des ouvrages à plus grande circulation internationale, qui mettent les livres qu'ils apportent aux enchères.

En ce qui concerne les médias, les journaux et magazines spécialisés¹² eurent un rôle non négligeables jusqu'à la fin du XXème. Aujourd'hui, l'ubiquité ou déterritorialisation des littératures étrangères passe par les réseaux Internet, d'accès pratiquement illimités et immédiats, et sur lesquels les grands quotidiens et magazines ont un portail. A l'occasion du salon du livre de Paris dédié au Brésil, le journal *Le Monde* afficha sur son portail¹³, notamment, deux articles concernant le Brésil et sa littérature. L'article de Michel Riaudel, directeur de la revue Infos Brésil, «Le périple transatlantique» lamente les clichés, l'exotisme exacerbé sur le Brésil et ajoute que «bien des écueils ont entravé le passage de la littérature brésilienne en France avant qu'elle bénéficie d'une reconnaissance partielle». L'autre article «Les lettres brésiennes à la conquête de leur originalité» est de Pierre Rivas dans lequel il retrace l'histoire de la littérature brésilienne, mettant en constante opposition «localisme et cosmopolitisme». Rivas conclut son article en explicitant l'unicité de la littérature brésilienne:

«Seul l'exil dans une langue «rare» et encore trop ignorée, explique la méconnaissance de cette littérature qui ne se réduit à aucune autre, ni à sa matrice portugaise, ni à ses entours hispano-américains malgré les essais d'intégration transnationale, rameau des littératures occidentales transplantées dans le Nouveau Monde, entre enracinement local et quête de reconnaissance internationale».

Restons dans *Le Monde, des Livres*¹⁴ cette fois, qui publia un article intitulé «La littérature brésilienne» écrit par le romancier et critique Jean Soublin. Il va dans le même sens que Pierre Rivas, c'est-à-dire qu'il réaffirme que

«dans un pays si vaste, où les climats, les structures sociales, les origines ethniques varient d'une province à l'autre,

l'écrivain de Minas Gerais, en ses montagnes, ne voit pas les choses comme son confrère de São Paulo, à la prose pétrie d'asphalte, ni comme le Nordestin, subtil et tourmenté».

S'il existe cette pluralité de Brésil et de brésiliens, Jean Soublin s'interroge «sur une pluralité des littératures brésiliennes» à envisager.

Enfin, parmi les intermédiaires du livre, il faut compter «les *personnalités* dotées d'un grand poids dans le *milieu*» nous dit Bourdieu citant Liebaert. Bourdieu ajoute que ces personnalités sont dotées du pouvoir de promotion, comme par exemple l'émission télévisée de Bernard Pivot, les émissions littéraires à la radio. Bien entendu, le marketing, la publicité bien ciblée, aident à faire parler des livres ignorés par les critiques littéraires.

En somme, si l'analyse des maisons d'édition nous a permis de construire le paysage éditorial dans lequel sont distribuées les traductions de romans brésiliens en français, nous constatons que l'intérêt à traduire des romans du Brésil est, certes, partagé, au niveau du nombre de maisons d'édition mais non si l'on considère la relation volume/maisons d'édition. Nous pouvons dire qu'il se produit en quelque sorte une *manipulation*, empruntant l'expression à Theo Hermans¹⁵, une manipulation non seulement au niveau du roman à traduire dont la vie dépend de critères subjectifs mais encore au niveau de la promotion et divulgation des romans déjà traduits. Et si l'on publie encore des traductions de romans brésiliens aujourd'hui, outre les raisons invoquées jusqu'à présent, c'est surtout grâce aux petits éditeurs, lesquels, pour des raisons économiques, résistent, littérairement parlant, à l'invasion de la littérature commerciale, principalement anglo-saxonne. Et, comme le dit Bourdieu:

«ils (les petits éditeurs) exercent leurs talents et leurs audaces de découvreurs sur de petits auteurs de petites langues (catalan, brésilien, coréen, hongrois, etc.) moins chers à l'achat, néanmoins plus intéressant littérairement».

Bibliographie et notes

1. BOURDIEU, Pierre (1999) «Une révolution conservatrice dans l'édition» In *Actes de la recherche en Sciences Sociales*. Paris: MSH, p.3.
2. Ibid. Nous nous référerons à cet article (pp.3-28) pour ce qui est du fonctionnement de l'édition en France.
3. Article de Bourdieu, p.19.
4. Article de Bourdieu, p.28.
5. Article de Bourdieu, p.23.
6. BOURDIEU, Pierre (1990) «Les conditions sociales de la circulation internationale des idées» In *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, p.1-10.
7. Cela est, en effet, peut-être plus rare pour les romans mais il est pratique courante de publier des recueils de poésie ou des scénarios de film en édition bilingue.
8. Article de Bourdieu , p.10.
9. SORÁ, Gustavo (1999) «La maison et l'entreprise» In *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*. Paris: MSH, p.100.
10. Cf. le site du salon du livre de Paris sur Internet <http://www.culture.fr/culture/actual/salon-du-livre/bresil.htm> (1998).
11. *Nouvel Observateur*, n° 1741 «Salon du livre mode d'emploi».
12. Je pense surtout ici aux revues *Le Mercure de France* ou encore la *Revue des Deux Mondes*.

13. <http://www.lemonde.fr/dossiers/slbresil/0400/html> (1998).

14. <http://www.culture.fr/culture/actual/salon-du-livre/bresil/htm> (1998).

15. HERMANS, Theo (1985) *The manipulation of literature*. London/Sidney : Croom Helm.